

Citations de François MITTERRAND

- Dieu ? Je ne sais pas si j'y crois. J'ai des regrets de ne plus avoir une conception aussi simple de la création et de son créateur.
- L'homme politique s'exprime d'abord par ses actes ; c'est d'eux dont il est comptable ; discours et écrits ne sont que des pièces d'appui au service de son oeuvre d'action.
- Les évidences doivent être souvent rappelées. Je me demande même si je ne passe pas l'essentiel de mon temps à ça.
- Il ne faut pas changer, ou alors il faut que le changement soit devenu une habitude.
- Il est quelquefois bon d'être pessimiste, cela évite un sommeil prolongé.
- La politique est la servante de la science, et l'humble interprète de la philosophie. Elle n'a pas la vertu créatrice de l'art.
- La liberté et la démocratie exigent un effort permanent. Impossible à qui les aime de s'endormir.
- Je suis né chrétien, et je mourrai sans doute en cet état. Dans l'intervalle...
- On n'apprend rien par la parole, mais tout par l'exemple.
- L'intelligence ? C'est la chose du monde la mieux partagée. La volonté, ça, c'est plus rare.
- Quand la France rencontre une grande idée, elles font ensemble le tour du monde.
- Quand le franc s'enfièvre, c'est la France qui est malade.
- Ma liberté ne vaut que si j'assume celle des autres. La liberté de nos adversaires n'est-elle pas aussi la nôtre ?
- Pour dire oui, il faut pouvoir dire non.
- Laissez la tyrannie régner sur un mètre carré, elle gagnera bientôt la surface de la terre.
- L'excès du langage est un procédé coutumier à celui qui veut faire diversion.
- L'homme d'Etat se distingue à sa capacité de prendre en compte les terres inconnues, une fois le reste exploré.
- La pire erreur n'est pas dans l'échec mais dans l'incapacité de dominer l'échec.
- L'inflation, impôt pour les pauvres, prime pour les riches, est l'oxygène du système. Regardez-le qui s'époumone.
- Sans tomber dans un excès de réalisme, c'est tout de même la moindre des choses de considérer que l'Allemagne est en Europe.

- Une politique qui se borne à brasser des rêves les trompe tous. Une politique qui les ignore se trompe sur la nature de ceux qu'elle prétend conduire.
- L'action politique, à certaines heures, est comme le scalpel du chirurgien, elle ne laisse pas de place à l'incertitude.
- Il est dans la nature d'une grande nation de concevoir de grands desseins.
- Sur le chantier de ces valeurs toujours neuves, pour ces combats de chaque jour qui se nomment liberté, égalité, fraternité, aucun volontaire n'est de trop.
- On ne s'use que si on sert, bien qu'on sache que ceux qui ne servent à rien s'usent beaucoup !
- Tout se ramène à ceci : gagner ou perdre. On ne reste jamais stationnaire. Car ne pas bouger, c'est commencer à perdre.
- Si j'aime ceux qui se posent des questions, je me méfie de ceux qui trouvent.
- Il y a des pouvoirs collectifs qui sont aussi dangereux que le pouvoir personnel.
- Poser une question qui ne se pose pas est la plus sûre façon de prouver qu'elle se pose.
- Je suis agnostique. Ce qui ne veut pas dire que je ne crois pas, mais que je ne sais pas si je crois.
- On crée pour l'éternité, même si elle se charge de démentir.
- La clarté est la forme la plus difficile du courage.
- Quand l'Europe ouvre la bouche, c'est pour bâiller.
- Quel premier communiant n'a rêvé d'être pape ?
- Si on ne rejette pas le monde, il faut vouloir le conquérir.
- Etre enseignant, ce n'est pas un choix de carrière, c'est un choix de vie.
- Les grandes fortunes ne se font pas sur les chemins de la vertu.
- Le sentiment d'injustice ne suffit pas pour vaincre l'injustice.
- Comme d'autres le cannabis, on cultive chez nous le vague à l'âme, petite drogue douce et délétère.
- A côté des vrais grands hommes existent ceux qui croient l'être, innombrables, perchés à chaque étage de l'échelle des grandeurs.
- La liberté de la presse présente des inconvénients. Mais moins que l'absence de liberté.
- Qu'est-ce que la vieillesse ? C'est d'abord perdre la curiosité.
- Le rôle du politique dans l'art n'est pas de se donner en spectacle.

- La vieillesse n'est pas une question de mort, c'est une question de santé puisque la mort est certaine.
- La liberté n'est peut-être, en fin de compte, pour chacun, que la simple possession du silence.
- Ecrire, c'est vider son sac.
- Etre d'accord avec soi-même, je ne connais pas meilleur bulletin de santé !
- Pourquoi a-t-on tant lutté pour la liberté ? Parce qu'elle est comme le pain, existentielle.
- Un dictateur n'a pas de concurrent à sa taille tant que le peuple ne relève pas le défi.
- Dans la vie politique, il faut être offensif. Si on se défend, on a déjà perdu.
- Pour parler de l'armée en connaissance de cause, il faut avoir été deuxième classe.
- Dans la vie, il faut essayer d'aménager les cycles qui vont de la lassitude à l'enthousiasme.
- Le mal que l'on imagine est insupportable, celui que l'on subit est presque toujours supportable.
- Le courage consiste à dominer sa peur, non pas à ne pas avoir peur.
- C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue.
- La foi, lorsqu'elle s'empare d'un esprit ou d'une âme, est plus forte que la raison scientifique.
- Avant d'avoir abordé le monde, on est très exigeant. Pour soi-même et pour le monde.
- J'entend toujours dire que Dieu est juste. Je me demande ce qui permet d'appuyer cette assertion.
- La vie... On commence, on continue, on vieillit, on disparaît. C'est un rythme général.
- Les femmes sont beaucoup moins bien que les hommes. Mais quand elles sont mieux, elles sont beaucoup mieux qu'eux.
- Dans les épreuves décisives on ne franchit correctement l'obstacle que de face.
- Le progrès n'a que l'âme de celui qui s'en sert.
- En politique on n'est le père de personne... On a quelques amis, parfois deux ou trois disciples, mais des enfants jamais.
- Un caractère fort qui s'abaisse va toujours plus loin dans le zèle qu'un faible qui n'a pas à battre monnaie de son abnégation.
- Gouverner, ce n'est pas plaire.
- L'histoire passe par les mêmes chemins que la géographie.

- Quand un ministre s'exprime à la télé, on a toujours l'impression qu'il commence à s'excuser.
- L'humeur des juges n'entre pas dans le code pénal.
- L'économie c'est simple. C'est deux colonnes : une colonne dépenses et une colonne recettes. N'importe quelle ménagère vous le dirait.
- Il n'est pas de bonnes blessures pour la liberté, elles sont toutes mortelles.
- Qui a peur de son ombre attend midi pour se lever. Pendant ce temps, les autres courent.
- Qui aime la mort aime la vie.
- La dictature du micro est aussi celle des idiots.
- Le journaliste, lui peut écrire n'importe quoi et se tromper sur tout, cela ne change rien, ses journaux se vendent toujours aussi bien ou aussi mal.
- Le centre, variété molle de la droite.
- Dans les meetings, jadis, j'expliquais que 2×2 égale parfois 5. Quelquefois, lorsqu'on se trompe, ça peut faire 3.
- La démocratie, c'est aussi le droit institutionnel de dire des bêtises.
- Si la jeunesse n'a pas toujours raison, la société qui la méconnaît et qui la frappe a toujours tort.
- Que serait la francophonie si personne ne parlait français ?
- Dis-moi par qui tu fais juger et je te dirai qui tu es". Il n'est pas en politique d'axiome plus sûr.
- Il y a toujours un avenir pour ceux qui pensent à l'avenir.
- Les Français commencent à comprendre que c'est l'entreprise qui crée la richesse, qui détermine notre niveau de vie et notre place dans la hiérarchie mondiale.
- Je ne me plains pas de la presse, soit que je me sois habitué, soit que je me sois résigné.
- L'homme ne pourra plus accepter de travailler sans créer ni participer aux décisions.
- Dans la vie politique, on ne se fait pas, on ne se crée pas de véritables amitiés. On a quelques bons compagnons.
- Les responsabilités nous envahissent, c'est vrai. Mais, sans elles, qu'est-ce qu'on s'ennuie.
- Mieux vaut maintenir en place un adversaire docile qu'installer un ami indocile.
- L'égalité n'est jamais acquise ; c'est toujours un combat.